

Globethics Repository

The logo for Globethics, featuring the word "Globethics" in white, sans-serif font centered within a solid blue rectangular background.

Comité central du COE, discours de Baudoin Sjollema le 20 juin 2018

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository.
More information on Globethics see <https://www.globethics.net>. Data and content policy
of Globethics Repository see <https://repository.globethics.net/pages/policy>.

Item Type	Preprint
Authors	Sjollema, Baudoin
Rights	Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0, see https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)
Download date	2026-07-03 22:24:36
Link to Item	http://hdl.handle.net/20.500.12424/169319

Comité central du COE, discours de Baudoin Sjollema le 20 juin 2019

Monsieur le Modérateur,
Mesdames et Messieurs les membres du Comité central, chers amis,

Merci de me donner l'occasion de m'adresser à vous lors de cette session spéciale célébrant le 70e anniversaire du COE. A sa création à Amsterdam en 1948, j'étais présent en tant que visiteur, curieux de savoir ce qui se passait!

Je suis conscient que je suis un « survivant » et que ce que je vais dire se rapporte à l'histoire. Je sais aussi que je parle à une génération œcuménique nouvelle et différente. De plus, la situation mondiale actuelle ne peut pas être comparée à ce qu'elle était dans les années 1960, 1970 et 1980.

Ce que je veux faire, c'est nous rappeler comment nous avons essayé de contribuer modestement au renouveau de l'église dans le monde d'alors, selon notre compréhension de la foi biblique.

On m'a demandé de parler du racisme et de l'apartheid, lorsque les églises et les chrétiens du monde entier essayaient de faire face à ce cancer, le plus dangereux de notre société.

Aujourd'hui, beaucoup ont oublié le passé; d'autres estiment le passé non pertinent pour le monde d'aujourd'hui: c'était alors et aujourd'hui, c'est maintenant. Nous cherchons à oublier plutôt qu'à nous souvenir.

En m'adressant à vous, autorité responsable de l'avenir du COE, je voudrais citer George Santayana qui a dit: "Ceux qui ne peuvent pas se souvenir du passé sont condamnés à le répéter." (1)

Peut-être n'avait-il pas tort...

Le défi le plus important et le plus urgent pour nous tous aujourd'hui est peut-être de savoir comment nous pouvons, comment nous tentons de vivre ensemble en tant que personnes de différentes cultures, races et religions.

Etre œcuménique c'est se voir comme une partie, un membre de l'«oikos», de la maison de Dieu. La question œcuménique fondamentale soulevée par le Programme de lutte contre le racisme a été et reste pour les chrétiens celle de savoir s'ils acceptent de vivre ensemble dans cette famille élargie (2).

Lorsque les Eglises se sont rencontrées à l'Assemblée du COE à Uppsala en 1968, elles ont été confrontées à un monde en ébullition.

Et la question était alors de savoir si elles étaient en mesure de faire face aux problèmes de ce monde? Le nombre d'Eglises membres avait considérablement augmenté, venant principalement des pays dits en voie de développement. Le Conseil était devenu davantage un véritable conseil mondial. A Uppsala, une confrontation réelle avec les problèmes les plus urgents du monde a eu lieu, notamment sur le racisme, mais aussi sur le développement, qui était l'autre problème brûlant. Rappelez-vous la création de la Commission des Églises sur la participation et le développement (CCPD). Sans oublier les problèmes liés au genre, aux femmes et aux hommes et à leur place dans l'Eglise et la société.

Dans ce qui suit, je me concentrerai uniquement sur une question clé, celle du *racisme*. Cette question figure à l'ordre du jour du COE depuis sa création. Mais le problème alors était que le Conseil se limitait à faire des déclarations et que les Eglises membres ne les suivaient pas en pratique.

Les souffrances, notamment des Noirs en Afrique du Sud et aux USA, ont profondément affecté le mouvement œcuménique. Martin Luther King avait été invité en tant que prédicateur pour ouvrir l'assemblée d'Uppsala. En liant le racisme à la pauvreté et à l'oppression et en parlant de la guerre au Vietnam, King nous a ouvert les yeux sur les situations dans le monde entier. Son message biblique de non-violence pour réaliser un changement fondamental a clairement montré qu'il était un prophète de notre temps. M.L. King était un vrai serviteur de Dieu. Il marchait aux côtés de ses frères et soeurs noirs et aussi aux côtés des oppresseurs blancs, rêvant d'une société unie. Son assassinat, peu avant l'Assemblée, a souligné l'importance de la lutte contre le racisme. Ce qui est resté après sa mort c'est son témoignage, son défi et son cri: « I have a dream... Je fais un rêve...» - et notre réponse: «Nous faisons un rêve!»

Lors de l'Assemblée d'Uppsala, vingt ans après sa fondation, le COE avait accepté qu'un nouveau type de réponse était nécessaire pour relever les défis les plus urgents de notre monde. C'était l'époque de l'explosion des théologies de la libération en Amérique latine, en Afrique, en Asie et chez les Afro-Américains. C'était aussi une période de crise, de protestation et de résistance contre les structures sociales et politiques existantes et en soutien au mouvement de libération dans les colonies portugaises ainsi qu'en Rhodésie, en Namibie et bien entendu en Afrique du Sud, contre l'apartheid en Afrique du Sud.

La communauté œcuménique a clairement reconnu dans ces développements un *kairos*, une opportunité donnée par Dieu d'agir. Le racisme n'était pas seulement l'une des nombreuses injustices: c'était spécifiquement une hérésie chrétienne. Nous avons donc dû passer des paroles aux actes concrets de *solidarité avec les opprimés* en raison de leur race.

Cela a amené l'Assemblée, en collaboration avec ses Eglises membres, à décider que le Conseil *lui-même* devait prendre l'initiative de lancer un programme d'action pour montrer la voie. Cette décision tranchait radicalement avec le passé.

Un an plus tard, en 1969, le Comité central décida de créer un Programme de lutte contre le racisme (PCR) du COE dont je devins le premier directeur. Le Comité central a également décidé de mettre l'accent sur la forme la plus dangereuse de racisme, à savoir le *racisme blanc*. L'analyse a montré qu'en plus de soutenir directement les organisations des opprimés du racisme par le biais de subventions d'un fonds spécial, nous devions nous attaquer aux *structures de pouvoir* qui créent et renforcent le racisme. Les Eglises devaient nommer ces pouvoirs - les banques, les multinationales, les gouvernements et les aborder directement. Nous avons publié des listes nommant les « coupables » exigeant que les banques et les multinationales acceptent les changements fondamentaux, affaiblissant ainsi les structures racistes de manière non-violente. On n'avait jamais entendu ça de la part des Eglises. Mais de telles politiques et actions n'étaient pas nouvelles pour les Nations Unies ni pour de nombreuses organisations non gouvernementales laïques aux Etats-Unis et en Occident. Les mouvements anti-apartheid du monde entier étaient déjà particulièrement impliqués dans un tel travail. Mais, pour la plupart des Eglises, c'était nouveau.

L'initiative du COE ne pouvait porter des fruits que si ces propositions de politique recevaient le soutien actif des Eglises, au niveau national comme au niveau local.

Nous n'étions plus préoccupés seulement par les attitudes racistes individuelles et *personnelles*. Nous avons pris conscience que le *racisme structurel et collectif* - par le biais de mécanismes de pouvoir et de systèmes économiques - était beaucoup plus dangereux. Avant tout, les Eglises devaient éliminer le racisme dans leurs *propres rangs* avant de pouvoir réellement participer à la lutte plus large dans la société. Comment responsabiliser et engager les chrétiens à l'échelle nationale et locale?

Des discussions animées (et parfois houleuses) ont eu lieu dans de nombreux synodes, conseils nationaux d'Eglises et groupes œcuméniques locaux. C'est là que le vrai débat a eu lieu.

Les gens se demandaient si c'était vraiment le rôle des Eglises dans la société, s'il ne fallait pas se limiter à prêcher l'Évangile le dimanche et laisser à chaque chrétien la responsabilité de mettre le message biblique en pratique.

Le COE lui-même devait donner un signe clair de son propre engagement en tant qu'organisation. C'est pourquoi en 1981, après une étude approfondie, il a décidé de rompre ses relations avec trois de ses grandes banques: UBS: Union de Banques Suisses, SBS: la Swiss Bank Corporation et la Dresdner Bank.

Les Eglises membres ont été invitées à faire de même et plusieurs l'ont fait. Tout aussi importante a été la décision de chrétiens individuels de commencer à fermer leurs comptes bancaires et à remettre en question la gestion des multinationales lors des réunions d'actionnaires. Ce mouvement est devenu un mouvement formidable auquel ont participé des personnes de tous les milieux, chrétiens et autres. Nous nous sommes associés au *mouvement laïque* mondial anti-apartheid.

En outre, de nombreuses Eglises et groupes ecclésiaux et œcuméniques locaux ont spontanément collecté des fonds pour soutenir le mouvement de libération en Afrique australe. Il est devenu clair dans l'esprit des gens que la plupart des mouvements de libération avaient essayé pendant de nombreuses années de trouver des solutions pacifiques et que le vrai problème était *la violence des gouvernements coloniaux et d'apartheid* qui étaient largement soutenus par l'Occident.

Les Eglises ont écouté et entendu les voix des opprimés. *Les opprimés du racisme sont devenus l'aune de notre action.*

Dietrich Bonhoeffer a dit: «Nous avons appris à voir les grands événements de l'histoire du monde à partir d'en bas, du point de vue des exclus, des suspects, des maltraités, des gens sans pouvoir, des opprimés et des honnis, bref, du point de vue de ceux qui souffrent » (3).

Ce dont nous avons besoin c'était d'un renouveau exigeant des Eglises, *d'une redéfinition de la qualité coûteuse de disciple*. Cette remise en question nous touchait profondément, elle fait mal. Elle implique le renoncement à nos privilèges afin d'être disponible pour les autres.

"A qui l'on a beaucoup donné", a dit Jésus, "on redemandera beaucoup" (Luc 12:48- TOB). C'est un avertissement quant aux privilèges, mais c'est aussi un mandat pour une action responsable qui conduit à la liberté, la liberté non seulement pour soi-même, mais la liberté pour les autres.

Une grande partie de la réticence de la part des Eglises occidentales était due à leurs liens historiques avec les Eglises blanches en Afrique du Sud et avec un manque de compréhension des développements postcoloniaux. Pour elles, être solidaire signifiait avant tout soutenir l'establishment blanc, leurs homologues blancs en Afrique du Sud, les Eglises blanches. Et c'est précisément ce que le COE remettait en question. La théologie œcuménique a mis en lumière le problème structurel: comment rendre justice aux peuples et comment exprimer une réelle solidarité avec les opprimés au lieu de donner des conseils paternalistes?

L'Afrique du Sud ne devait plus être considérée comme une nation blanche avec un problème noir, mais comme une nation noire soumise à l'oppression blanche. Nous devons analyser la situation à nouveau, du point de vue des Noirs. C'était une manière de penser totalement nouvelle pour beaucoup de chrétiens et d'églises en Europe et cela a créé des tensions à plusieurs niveaux pour les églises. Les gens se sont demandé et ont demandé: Le COE devient-il un organe politique, marxiste? En effet, nous avons été impliqués dans une confrontation mondiale entre l'oïkoumène de solidarité et de partage, d'une part, et l'oïkoumène de domination et de dépendance de l'autre (4).

Le choix « coûteux » de vivre véritablement en disciples entraîne inévitablement, selon ce que nous avons vécu, une confrontation avec les principautés et les pouvoirs de ce monde (5).

J'ai eu le privilège d'entretenir une relation étroite avec plusieurs dirigeants du mouvement de libération. La plupart de ces responsables avaient été formés par les missions. L'un d'entre eux, Oliver Tambo, était le président par intérim du Congrès national africain (ANC) à l'époque de l'emprisonnement de Nelson Mandela sur Robbin Island. Un jour, Tambo m'a dit: «Vous devriez comprendre que lorsque j'étais scolarisé dans un pensionnat anglican en Afrique du Sud, tous les jours on nous a lu un passage des Écritures. Et ce dont je me souviens de la lecture de la Bible durant ces années, c'est que *l'Évangile concerne la libération*; non seulement ma libération personnelle mais aussi la libération de mon peuple. C'est ce pourquoi je m'implique jour après jour. C'est la raison d'être de notre mouvement de libération. Ne pouvez-vous pas le dire à vos évêques allemands? »

Le PCR a-t-il été l'une des réussites du COE? Je crains que ce qui s'est passé, c'est que, finalement, de nombreuses Eglises ont cru que le COE était allé trop loin et qu'un programme tel que le PCR constituait un danger pour l'unité des Eglises. Des Eglises membres ont craint que le COE n'affaiblisse leur statut individuel. La question est de savoir si les Eglises membres étaient vraiment prêtes à faire le saut qu'elles avaient elles-mêmes décidé auparavant ?

Je n'en suis pas si sûr, après tout.

Oui, il peut être justifié de se souvenir des petites victoires du passé.

Mais il est tout aussi important de se demander s'il y a encore des tâches inachevées à régler.

Rétrospectivement, le COE, à travers son Programme de lutte contre le racisme, a apporté une contribution réelle à la libération du peuple de l'Afrique du Sud. C'est ce qu'ont compris les opprimés eux-mêmes. La meilleure preuve en est la visite historique de Nelson Mandela au COE à Genève en 1990, peu après sa libération, visite au cours de laquelle il s'est adressé à l'ensemble du personnel et a exprimé sa sincère gratitude pour la solidarité manifestée par le COE et ses Eglises membres envers la population d'Afrique du sud pendant années les plus difficiles de sa lutte pour la liberté.

Le PCR a montré que *l'action parle plus fort que les mots*. Il a également renouvelé la discussion dans les Eglises sur la violence, la violence de l'opresseur et le droit à l'autodéfense des opprimés.

Le choix véritable n'était pas entre la violence et la non-violence mais entre la justice et l'injustice. Il ne peut y avoir de *paix sans justice*.

La lutte contre le racisme a déclenché une discussion beaucoup plus vaste sur la responsabilité des Eglises et des chrétiens dans la vie économique.

La question la plus importante reste cependant de savoir ce que le PCR signifie pour les personnes victimes du racisme? Pour beaucoup d'entre elles, le Dieu des chrétiens a été, au cours des derniers siècles, le dieu de l'esclavage, de la colonisation, du génocide culturel et physique, de la mort.

Je crois que le COE, par le biais de son Programme de lutte contre le racisme, a donné de l'espoir aux personnes opprimées sur le plan racial dans de nombreuses parties du monde. En ce sens, le PCR était un *programme missionnaire*, spécialement orienté vers ses partenaires *en Occident*.

Combattre le racisme, c'est prendre parti, défier l'injustice et même se mettre en colère. Le problème était que les *Noirs devaient être en charge de leur propre destin*. Ce problème n'a clairement pas été résolu.

Au cours des années 1960, 1970 et 1980, la politique œcuménique était claire et la voix du Conseil comptait. À ce stade, je veux rendre un hommage personnel particulier à Philip Potter, notre secrétaire général de l'époque, qui m'a inspiré, ainsi que beaucoup d'autres. Nous sommes devenus des *compagnons de route*. Son autorité découlait de sa collégialité. Il m'a aidé à comprendre ce que signifie vivre la foi.

Avec le recul, je me pose sérieusement la question de savoir ce qui serait arrivé au PCR si Philip Potter n'était pas devenu secrétaire général?

Aujourd'hui, après 70 ans d'existence, le COE a perdu son rôle de pionnier. Il ne peut plus prendre de telles initiatives seul. Le PCR comme moyen de combattre le racisme a poursuivi son objectif. Dans les années 1970, nous pensions être en route vers la Terre Promise, mais aujourd'hui nous semblons errer à nouveau dans le désert, cherchant difficilement (nerveusement) la prochaine oasis.

Quel est le défi aujourd'hui?

Au cours des dernières décennies, nous avons assisté à une mondialisation/globalisation sans précédent et à de vastes flux de réfugiés et de migrants. Ce flux augmente et souligne la nécessité de lutter de front contre le racisme et la discrimination.

À mesure que les crises mondiales s'intensifient, les expressions de la peur et de la haine se multiplient.

Les attaques terroristes perpétrées par des extrémistes musulmans ont donné lieu à une *islamophobie galopante*. C'est un sujet de profonde préoccupation. La haine des *Juifs* et la réduction de l' *Holocauste* à une note de bas de page dans l'histoire permettent à des voix sinistres de s'élever dans certains pays. *La suprématie blanche* est encore très vivante, comme l'ont montré les récents développements aux États-Unis (je veux mentionner spécialement le mouvement de résistance noir "Black Lives Matter").

En outre, tant que les pays africains sont considérés comme des pays «de trous de merde» (dixit Trump), nous devons rester extrêmement vigilants en ce qui concerne le racisme blanc.

Non, le racisme n'a pas diminué. Le mur de Berlin a disparu, mais d'autres murs existent, comme *un symbole d'exclusion plutôt que d'inclusion*, comme le mur entre Israël et la Palestine. Aujourd'hui, dans de nombreuses régions du monde, les frontières sont fermées. Les réfugiés ne sont plus les bienvenus et sont même contraints de quitter leur pays d'asile. Les Conventions de Genève sont de plus en plus remises en question.

Pour illustrer cette question brûlante, je dois mentionner un exemple concret qui a retenu l'attention du monde entier ces derniers jours: l'opération de sauvetage du bateau "Aquarius" en Méditerranée avec environ 630 réfugiés à bord, dont beaucoup de femmes enceintes et d'enfants et de mineurs non accompagnés. Le navire s'est vu refuser l'entrée dans plusieurs ports européens et a finalement été autorisé à accoster en Espagne. Le courage et le soutien de l'équipe de Médecins sans frontières et de la Croix-Rouge doivent être soulignés. Mais en réalité, cet incident est un scandale politique majeur. Il est totalement inacceptable de traiter les êtres humains dans le besoin avec un manque total de dignité. La politique européenne actuelle concernant la crise migratoire a pour prix des milliers de vies humaines. Les politiciens européens (et les peuples qui votent pour eux) semblent avoir perdu le sens des valeurs humaines.

Face à cela, le plus urgent aujourd'hui, c'est une forte *mobilisation de la société civile*. Les Eglises et le mouvement œcuménique pourraient et devraient jouer un rôle encore plus important dans cette mobilisation. Les Eglises membres devraient continuer à faire entendre leur voix publiquement.

C'est une question brûlante qui préoccupe aussi l'Église catholique romaine. La visite du pape François au COE (demain) est l'occasion de montrer clairement notre unité dans la parole et dans l'action sur cette question.

Puis-je suggérer que c'est vraiment urgent ?

La question demeure cependant: les Eglises sont-elles prêtes à offrir l'asile, surtout lorsque la loi ne semble plus protéger les personnes en danger?

De nombreuses initiatives locales existent. Beaucoup de chrétiens considèrent qu'il est de leur devoir de prendre des risques. Mais nos responsables d'Eglises sont-ils prêts, le cas échéant, à prendre ouvertement position quant à la *désobéissance civile* ? *La résistance* est un mot clé dans la vie des chrétiens tant qu'il y a une menace pour l'humanité. Aujourd'hui, la *solidarité et l'hospitalité* avec les réfugiés et les migrants constituent un défi existentiel pour nous tous.

Le COE n'a plus de programme de lutte contre le racisme, mais les préoccupations qui ont donné naissance à ce programme sont hélas encore très présentes aujourd'hui. Ces préoccupations resteront un élément crucial pour l'intégrité de notre foi chrétienne.

En tant qu'ancien combattant, je plaide avec vous pour qu'ensemble nous acceptions le défi:

- *la lutte continue*
- *the struggle continues*
- *a luta continua!*

Baudoin Sjollema, 20 juin 2018.

(Je remercie Rob van Drimmelen pour ses suggestions bienvenues)

Notes :

- 1) George Santanyana, *The Life of Reason*, 1905
- 2) Ernst Lange, *The Malaise in the Ecumenical Movement. Notes on the Present Situation*, *Ecumenical Review*, vol. 23, no. 1, p.8
- 3) Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et Soumission. Lettres et notes de captivité*, Genève, Labor et Fides, 2006, p. 40
- 4) J. Miguez-Bonino, dans: *Whither Ecumenism*, WCC, 1986, pp 26 ss.
- 5) Dietrich Bonhoeffer, cf. « *La grâce qui coûte*, p 23. In : *Vivre en disciple. Le prix de la grâce*, Genève, Labor et Fides, 2009

Pour plus de détails, voir mes mémoires en anglais et en allemand:

Baldwin Sjollema: *Never Bow to Racism-A Personal Account of the Ecumenical Struggle*, WCC, 2015.

Edition allemande : Baldwin Sjollema: *Dem Rassismus widerstehen-persönliche Erinnerungen an das ökumenische Engagement gegen Apartheid und Rassismus. Mit einem Vorwort von Margot Käsmann*. Missionshilfe Verlag, Hamburg, 2016.

